



L'atelier d'Olivier Guyot, à Romont, se chargera de donner des couleurs à la sculpture en bois réalisée par Ernest Ruffieux, alors que Mecatal, à Broc, va restaurer les cadrans d'horloge. En bas à gauche: les deux jaquemarts originaux, signés Jean-François Reyff (1642), qu'abrite aujourd'hui le Musée d'art et d'histoire de Fribourg. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

Ces symboles du pouvoir qui vont retrouver leur éclat

A l'occasion de la **rénovation de l'Hôtel cantonal**, deux ateliers de Romont et Broc sont chargés de travaux sur les jaquemarts et les cadrans de l'horloge. Visite chez des artisans qui cultivent le savoir-faire ancestral.

ÉRIC BULLIARD

RESTAURATION D'ART. Ils symbolisaient le pouvoir, mais avaient pris un coup de vieux. Les jaquemarts et les cadrans de l'horloge de l'Hôtel cantonal, à Fribourg, font actuellement l'objet de restaurations dans deux ateliers du Sud fribour-

geois, à Romont et à Broc. Ces interventions s'effectuent dans le cadre de la rénovation complète du bâtiment (*lire encadré*).

Jeudi après-midi, la presse était invitée à une séance de travail qui réunissait le Service des biens culturels et le bureau d'architectes responsable du

chantier (Aeby Aumann Emery). L'occasion d'approcher des tranches d'histoire fribourgeoise et de souligner le savoir-faire des artisans d'hier comme d'aujourd'hui.

A Romont, Olivier Guyot va se charger de la polychromie des deux jaquemarts. Ce nom qui fleure bon le Moyen Âge désigne des sculptures de figures humaines, articulées, qui frappent les cloches des horloges monumentales pour marquer les heures. Ou qui, dans ce cas précis, font semblant de frapper avec leur maillet de bois: c'est en réalité un autre marteau, métallique, qui s'abat discrètement contre la cloche.

La tradition est répandue aussi bien en France qu'en Allemagne ou en Italie, mais ces deux jaquemarts sont uniques dans le canton, selon Stanislas Rück, chef du Service des biens culturels. Sorties vers 1642 de l'atelier de Jean-François Reyff (sculpteur le plus actif à Fribourg à cette époque), les statues originales se trouvent au Musée d'art et d'histoire: elles ont été remplacées en 2006 par des copies. Réalisées en mélèze lamellé-collé, «elles n'ont pas résisté aussi bien qu'on le pensait», relève Stanislas Rück.

Pour ces nouvelles copies, retour à la pratique ancienne:

les jaquemarts (grandeur nature) sont réalisés en chêne massif, à la main, par le sculpteur singinois Ernest Ruffieux. Il lui a fallu trois mois de travail pour ce résultat impressionnant de finesse. La première sculpture, qui pèse plus de 120 kilos, se trouve désormais dans l'atelier d'Olivier Guyot, au côté de la copie abîmée de 2006.

Techniques anciennes

Le conservateur-restaurateur d'art va se charger des polychromies, «en utilisant des techniques à l'huile traditionnelles», précise-t-il. Les peintures de l'époque sont toujours les plus résistantes. Une question reste en suspens: faut-il également reproduire la couverture de plomb qui protégeait à l'origine certaines parties, comme les pieds et les épaules? Olivier Guyot en doute: «J'ai peur que si on fait ça à l'identique, on crée un microclimat qui favorise les moisissures.»

Les teintes, elles, resteront fidèles à celles du XVII^e siècle, avec leur poids symbolique. Un jaquemart arborait un uniforme bleu et blanc aux couleurs de la ville. L'autre, en noir et blanc, portait celles du canton. «Ils devaient être vus de loin, comme des démonstra-

tions de force, de puissance», indique Stanislas Rück.

Les couleurs, vives, participaient à cette volonté. «Mais aujourd'hui, elles paraîtraient kitsch», souligne Olivier Guyot. Sans faire du faux vieux, il s'agira donc de leur donner une certaine patine, pour éviter «un aspect trop clinquant». Notons également que l'affirmation de puissance passait aussi par des attributs virils... disons, assez saillants.

Surprise sous le cadran

À Broc, c'est l'atelier Mecatal qui est chargé de la restauration des trois cadrans d'horloge de l'Hôtel cantonal. Plaqués contre trois faces de la tour octogonale depuis le début des années 1980, ils cachaient une surprise: «Nous connaissions la peinture des écoinçons, mais pas les cadrans peints», souligne Julian James, conservateur-restaurateur mandaté par le canton. «Souvent, les choses récentes sont moins bien documentées que les anciennes», relève Stanislas Rück.

Il y a une quarantaine d'années, ces trois cadrans métalliques (identiques) de plus de trois mètres de diamètre ont en effet été posés sur des peintures murales anciennes, toutes différentes. Jeudi,

Stanislas Rück, l'architecte Nathalie Pochon (du bureau Aeby Aumann Emery) et Jean-Paul Schorderet, patron de Mecatal, discutaient ainsi de deux options: restaurer les cadrans tels qu'ils ont été installés ou chercher à rappeler la peinture originale qui se trouve dessous.

Le pouvoir du temps

La décision doit être prise ces prochaines semaines. Elle aura forcément des conséquences sur le coût, voire sur la durée des travaux. «Nous ferons ce que décident les Biens culturels, glisse Jean-Paul Schorderet. Quoi qu'il en soit, ce sera du joli boulot.»

Comme les jaquemarts, l'horloge de l'Hôtel cantonal était une manifestation de puissance. Une manière de s'affirmer en montrant l'heure et donc le temps. «C'est l'autorité politique qui le montre», souligne Stanislas Rück. Et pas l'Eglise: achevée quelques années seulement avant le début de la construction de l'Hôtel de Ville, la collégiale Saint-Nicolas (qui deviendra cathédrale en 1924) sonne certes les heures, mais n'a pas de cadran. Ou quand la maîtrise du temps était un signe extérieur de puissance, bien avant les grosses montres au poignet. ■

Première rénovation complète

Construit à partir de 1501 dans un style gothique tardif, le bâtiment principal de l'Hôtel cantonal, à Fribourg, a été achevé en 1522. La tour de l'horloge, octogonale, était alors à terrasse: sa couverture, avec un comble à l'impériale, date de 1641-1643. C'est également à ce moment-là que furent installés les deux jaquemarts. Le grand escalier extérieur, à double volée, remonte pour sa part à 1663. Divers travaux ont ensuite eu lieu dans ce bâtiment, qui a connu différentes fonctions au fil des siècles: halle à grains, dépôt de sel, prison, gendarmerie... Il est aujourd'hui le siège du Parlement cantonal. La salle du Grand Conseil a fait l'objet de travaux de modernisation en 1999, mais le chantier actuel constitue la première rénovation complète (*La Gruyère* du 23 juillet 2020). Les transformations seront essentiellement intérieures et permettront notamment d'aménager une salle des pas perdus ouverte au public. Les travaux, devisés à 20,4 millions de francs, ont été lancés début 2020 et doivent s'achever à la fin de l'année. **EB**